

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves ELISABETH II FÊTE UN 94E ANNIVERSAIRE DISCRET ET CONFINÉ

La reine Elisabeth II fêtait hier son 94e printemps sans sa famille ni les traditionnelles salves d'honneurs, qu'elle juge inopportunes en pleine pandémie de nouveau coronavirus, qui a fait plus de 16 000 morts au Royaume-Uni. La souveraine se trouve au château de Windsor avec son époux Philip, âgé de 98 ans, mais passe son anniversaire sans être rejointe par les membres de la famille royale, conformément aux consignes de son gouvernement.

LESOTHO : LE MINISTRE DE LA POLICE DÉTENU POUR VIOLATION DU CONFINEMENT

Le ministre de la Police du Lesotho Lehlohonolo Moramotse a passé la nuit de lundi à hier en garde à vue pour avoir violé les règles de confinement anticoronavirus en vigueur dans le pays, notamment en achetant de l'alcool. "Je peux confirmer que le ministre a été détenu au commissariat la nuit dernière", a indiqué un porte-parole de la police, le superintendant Mpiti Mopeli, en ajoutant qu'il avait été remis en liberté au petit matin avant d'être présenté à un juge.

TUNISIE : ANNULATION DU PÈLERINAGE ANNUEL JUIF DE LA GHRIBA

Le pèlerinage annuel juif de la Ghriba, prévu du 7 au 13 mai en Tunisie, est annulé en raison de la pandémie de Covid-19, a annoncé hier Perez Trabelsi, responsable de cet événement rassemblant habituellement des milliers de pèlerins du monde entier. La synagogue de la Ghriba, la plus ancienne en Afrique, située sur l'île de Djerba (sud), est fermée depuis la propagation du nouveau coronavirus en Tunisie, où 886 cas ont été officiellement déclarés, dont 38 décès, depuis le 2 mars

Covid-19 : le Royaume-Uni et Johnson au mieux

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

APRES avoir été fortement touchés par le nouveau coronavirus, le Royaume-Uni et son Premier ministre, Boris Johnson, sorti de l'hôpital la semaine dernière, voient les choses sous de meilleurs auspices. Une sorte d'embellie de la situation sanitaire pointant désormais à l'horizon du ciel britannique.

Ainsi, le gouvernement a constaté lundi dernier des "signes encourageants" dans la pandémie de nouveau coronavirus, avec un bilan quotidien au plus bas depuis deux semaines, mais reste ferme sur le maintien du confinement de crainte d'un "deuxième pic". Le Royaume-Uni a comptabilisé 449 morts de plus ce même lundi, soit 16 509 décès depuis le début de la pandémie. Toutefois, il s'agit du plus faible bilan depuis le 6 avril et le deuxième plus faible depuis le début du mois. Face aux médias, le ministre des Finances Rishi Sunak a relevé "des signes encourageants".

"Nous avons fait des progrès", a-t-il assuré. Il a cependant jugé qu'il était encore trop tôt pour "considérer comme sûr d'ajuster" les mesures de confinement, arguant qu'il fallait auparavant s'assurer qu'il "n'existe pas de risque d'un deuxième pic".

Au total, le royaume compte à ce jour 124 743 personnes infectées. Ce bilan des autorités britanniques ne prend pas en compte les maisons de retraites, où des organismes représentant le secteur font état de milliers de décès. Analysés en détails, ces chiffres montrent "clairement que nous sommes dans une lente mais régulière phase d'amélioration", selon le statisticien de l'Université de Cambridge David Spiegelhalter.

Le confinement instauré le 23 mars a été prolongé d'au moins trois semaines jeudi. Après avoir tardé à suivre les autres pays européens dans cette voie, le gouvernement, sans son chef Boris Johnson en convalescence, voit la pression monter pour présen-

ter une stratégie d'assouplissement. Il s'y refuse en l'état. "Notre grande inquiétude est le second pic, qui fera finalement le plus de dégâts à notre santé et à notre économie", a expliqué lundi un porte-parole de Downing street, "Si nous bougeons trop rapidement, le virus pourrait recommencer à se propager de manière exponentielle".

Le ministre des Finances a rappelé que le gouvernement avait promis dès le début de l'épidémie de prendre en charge 80% des salaires, afin que les entreprises affectées par le coronavirus privilégient le chômage partiel et ne licencient pas. En ce sens, ouverte en début de semaine, la plateforme de dépôt des dossiers a reçu dans ces premières heures les demandes de 140 000 entreprises, représentant plus d'un million de salariés, selon M. Sunak



Boris Johnson, toujours convalescent, se porte mieux.

Photo: AFP

Blair et les médias reprochent une certaine lenteur



L'ancien chef du gouvernement travailliste, Tony Blair.

J.O.
Libreville/Gabon

"**N**OUS ne serons pas capables de sauver chaque emploi et chaque entreprise, mais je suis sûr que les mesures que nous avons prises nous permettront de retourner à la normale aussi rapidement que possible", a répondu le ministre des Finances

aux accusations portées la veille par l'ancien Premier ministre travailliste Tony Blair. Celui-ci avait reproché au gouvernement d'être "trop lent" par rapport à d'autres pays touchés par le virus, déplorant qu'il n'ait pas encore "déroulé son plan de relance de l'économie". Dimanche, l'assaut était venu d'une enquête très critique du

Sunday Times accusant le Premier ministre Boris Johnson, lui-même victime du coronavirus, de ne pas avoir participé à plusieurs réunions de crise consacrées au virus et de s'être montré nonchalant face aux risques encourus.

Alors que le dirigeant de 55 ans est pour l'instant remplacé par le ministre des Affaires étrangères Dominic Raab, le journal reproche aussi à son gouvernement d'avoir ignoré les alertes des scientifiques et les appels à s'approvisionner en combinaisons médicales.

"Cet article contient une série de mensonges et d'erreurs. Il donne une image fautive de l'énorme charge de travail abattue par le gouvernement dans les premières phases de l'épidémie de coronavirus", s'est défendu dimanche soir le gouvernement dans un communiqué d'une virulence inhabituelle, démentant l'article point par point.

Photo: AFP